

Pierre BONCENNE, *Pour Jean-François Revel*, Plon, 2006
(extrait relatif aux critiques de *L'Obsession antiaméricaine* par Serge Halimi)

Sous le titre « L'obsession philo-américaine » et la signature de Serge Halimi, *Le Monde diplomatique* a donné son compte rendu critique sur ce livre en affirmant que le « pamphlet reaganien de Revel fourmille d'erreurs ». Celui-ci a dû trouver assez plaisant de se voir, entre autres, administrer des leçons de démocratie par un journal connu pour son soutien indéfectible au régime de La Havane, ce paradis des élections libres dont le Lider Maximo a pu déclarer qu'en 1959 le peuple avait tranché en faveur de la révolution socialiste et qu'il n'y avait donc pas lieu de revenir sur ce vote irréversible... En réalité, l'article constitue une illustration parfaite des manifestations de la mauvaise foi et de l'erreur insidieuse. Serge Halimi prétend que Revel néglige les conditions douteuses de l'élection présidentielle américaine de 2000 en oubliant de mentionner que George Bush obtint 540 000 voix de moins que son rival, Al Gore. Or, passé un court et tout à fait compréhensible délai de contestation, les démocrates ont clairement accepté le résultat final, fruit d'un système électoral essayant de combiner au mieux les avantages des scrutins majoritaire et proportionnel. Cette double exigence de représentativité et d'efficacité ne peut empêcher quelques effets pervers, mais aux conséquences beaucoup moins antidémocratiques qu'on ne le croit. Au passage, du reste, *Le Monde diplomatique* se garde bien de relever le rapide calcul auquel Revel s'est livré pour mettre à bas une vision fort répandue en Europe selon laquelle les républicains auraient occupé la Maison Blanche beaucoup plus souvent que le camp d'en face ; depuis Franklin Roosevelt en 1933, ce sont au contraire les démocrates qui arrivent en tête, et le constat restera encore valable après la fin du deuxième mandat de George Bush junior. En revanche, Serge Halimi se pâme de joie pour fustiger le scandale de représentativité démocratique permettant à l'État du Wyoming avec ses « 494 423 âmes » d'élire deux sénateurs exactement comme l'État de Californie avec ses « 34 501 130 habitants ». En dehors du noble souci stylistique d'éviter une répétition puisque les « âmes » dans le Wyoming deviennent des « habitants » en Californie, c'est manifestement prendre ses lecteurs pour des ignares alors qu'on les suppose d'une culture politique assez élevée. En raison de l'origine historique plutôt confédérale que fédérale de l'Union, on a maintenu la tradition de deux sénateurs pour tous les États. Mais l'ensemble du Congrès se compose également de la Chambre des représentants qui accueille des élus issus d'un scrutin proportionnel au nombre d'habitants dans chaque État. Reste, enfin, le seul point de l'article où le courroux ironique de Serge Halimi semble justifié : tout en écrivant (en 2001) que « durant les cinq décennies qui viennent de s'écouler, l'Amérique latine dans son ensemble a progressé d'environ 5 % par an », Revel se réfère, au travers d'une note, à une étude parue en 1985. Sur les cinquante ans venant de s'écouler avant 2001, un peu plus de quinze ans souffrent de cette approximation indubitablement fautive, il n'y a pas lieu de tergiverser là-dessus. Toutefois, si l'on s'en tient au fond de son argumentation destinée à prouver qu'il n'y a pas eu aggravation de la pauvreté durant cette longue période mais tendance générale vers la croissance, les statistiques pour la période 1985-2000 corroborent cette donnée globale avec des variations à la hausse ou à la baisse selon les pays, par exemple, le Chili ou l'Argentine. On appréciera donc à sa juste mesure l'appréciation du *Monde diplomatique* sur le mode de fonctionnement de cet intellectuel (ne craignons pas de répéter la fine charge) : « Sans doute parce qu'il se croit encore encerclé par des adversaires totalitaires, certaines de ses techniques rhétoriques méritent d'être qualifiées de stalino-reaganiennes. » Précisons par ailleurs que chacun des textes de Revel est jugé « souvent identique au précédent ». Sur ce point, hélas, donnons raison au *Monde diplomatique* : les graves problèmes abordés par Revel n'ont pas changé, ils se sont même tragiquement répétés avec une effrayante régularité au cours du xxe siècle, et les techniques rhétoriques de M. Halimi restent immuables.